Échos de la presse

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **40 (1911)**

Heft 7

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ÉCHOS DE LA PRESSE

Il vient de se créer en France une ligue qui s'est donné pour mission de vulgariser l'idée de l'instruction obligatoire et d'organiser l'enseignement post-scolaire. Voici, à titre de renseignement, le programme que s'est tracé cette ligue nouvelle :

1° Assurer la fréquentation de l'école primaire en la rendant effectivement obligatoire ;

2° Réagir contre l'envoi en classe des trop jeunes enfants qui y restent — sans grand profit — chaque jour six heures durant. Le temps de présence de la division enfantine pourrait être réduit à 2 heures, au maximum ;

3° Charger l'instituteur de l'enseignement des adolescents pendant la journée ; orienter cet enseignement vers le côté pratique et professionnel ;

4° Rendre l'instituteur uniquement à son école et relever le traitement du personnel primaire auquel on va demander un effort et un supplément de connaissances ;

5° Sauvegarder les adolescents en les obligeant à continuer à s'instruire après leur sortie de l'école primaire ;

6° Charger les conseils départementaux d'adapter les écoles d'adolescents aux exigences du milieu où elles fonctionnent.

* * *

De Marcel Prévost dans le *Figaro :*

La plupart des êtres dont l'existence nous apparaît fortement organisée et bien remplie, si vous les interrogez, rapportent sincèrement le mérite de leurs succès à l'éducation ; ils nomment un père, une mère, un maître dont l'influence marqua fortement leur jeunesse. C'est que, sans nier la puissance des qualités innées ni les leçons de l'expérience, ils sentent que l'éducation exerça, sur tout cela, sa puissance suprême de cohésion, de coordination.

Voilà pourquoi, avec un instinct infaillible, les partis politiques, les doctrines religieuses et morales bataillent pour posséder l'école. L'éducation n'est qu'une des composantes du caractère de l'être humain : mais elle est *la seule* dont disposent ceux qui veulent agir sur une génération d'hommes.

* * *

La plus fameuse école des Etats-Unis, destinée à mâter les élèves récalcitrants, est peut-être celle de Miss B. Clements, à Jercey-City. Le *World's Magazin* nous conte comment cette maîtresse s'y prend pour briser dès l'abord toute résistance. Le noble art de la « self defence », la boxe, n'a pas de secrets pour elle. Aussi commence-t-elle à dresser ses élèves à coups d'arguments des plus convaincants.

« Dès qu'un nouveau venu m'est adressé, a-t-elle déclaré dans une interview, il a hâte de montrer à ses camarades qu'il n'a pas la moindre peur de moi et veut leur montrer sa « force de caractère ». Je n'hésite

pas à relever le gant qui m'est ainsi jeté et ayant pu me convaincre de l'inutilité de faire beaucoup de phrases dans les cas pareils, je convie mon élève à un match de boxe, devant la classe, et une seule leçon suffit généralement pour convaincre le jeune rebelle de l'inutilité de la résistance. Le vaincu m'exprime alors son respect et son admiration et, à partir de ce moment, j'ai la partie gagnée avec lui. Ces séances préliminaires deviennent de plus en plus rares, la plupart des nouveaux venus me connaissent déjà de réputation, lorsqu'ils arrivent dans mon école. »

* * *

La pédagogie moderne ne fait-elle pas fausse route en essayant d'identifier le travail et le jeu pour l'enfant? Mlle Billotey, dans *l'Education Enfantine,* se le demande. Elle pense que le travail y perd quelque chose et que le jeu n'y gagne rien. L'enfant aime qu'on le prenne au sérieux; il est fier d'être utile quand il aperçoit le but de son effort et il s'applique à bien réussir. Nos intentions sont excellentes, qui vont à faciliter leur travail, à leur fournir l'occupation qui leur plaît, à lui donner l'apparence d'un jeu. Cependant, ne l'oublions pas, il faut, pour solliciter et retenir l'attention, l'attrait d'un résultat bien défini, vers lequel convergent tous les efforts; il faut que l'enfant voie le but à atteindre et qu'il lui paraisse utile et intéressant à atteindre. Si nous prenons légèrement nous-mêmes la besogne que nous lui imposons, si nous ne témoignons pas sérieusement le désir de la voir menée à bien, elle perdra à ses yeux de son importance et de son prix, et il ne prendra pas, faute de s'y appliquer, les habitudes que nous désirons lui donner. Il y a certainement du vrai dans la remarque de Mlle Billotey. Nous avons trop souvent la tendance, dans notre désir de faciliter la tâche de l'élève, de lui éviter tout effort. Mais ce n'est pas en lui mâchant toute la besogne par avance que nous l'éduquerons.

Les écoles normales allemandes tendent à séparer la culture générale de la formation professionnelle proprement dite. C'est ainsi que l'école normale de Lübeck exige six ans d'études, dont quatre et demi sont consacrés à la culture générale et un et demi à la formation professionnelle. Quelques chiffres donneront une idée de l'importance relative des matières :

Total du nombre d'heures par semaine accordées à une matière :

En 4 $^1/_2$ ans : Allemand, 29 heures; mathématiques, 23; religion, 16; français ou anglais, 12; histoire, 12; géographie, 11.

Sciences naturelles : Biologie, 10 heures; chimie, minéralogie, 6; physique, 8; manipulation, 10; total : 34 heures.

En 1 $^1/_2$ an : I. Pédagogie : Histoire, 6 $^1/_4$ heures; psychologie, 5 $^1/_2$; éducation et didactique, 2; méthodologie spéciale à chaque matière, 8; organisation scolaire, 2.

II. Pratique : Assistance aux leçons modèles, 10 h.; enseignement donné par les candidats, 6.

III. Culture générale au choix : 1 groupe littéraire, 5 h.; 1 groupe scientifique, 5.

Le personnel comprend 1 directeur, sorti de l'université; 3 profes-

seurs sortis aussi de l'université ; 6 professeurs d'école normale munis d'un brevet primaire ; 1 professeur de dessin. La gymnastique et la musique sont donnés par des maîtres du dehors. Les candidats doivent avoir 15 ans révolus.

Traits dominants : Longueur des études, importance des études scientifiques, spécialisation dans la culture finale, diversité et ampleur des études pédagogiques. *(Pedagogische Zeitung.)*

* * *

La clarté française de l'*Ecole laïque* (25 décembre 1910) : « Des ministres qui voient le danger dont le régime est menacé, il s'en trouve à peu près autant que les Marocains comptent de titulaires » ???

Une phrase du *Matin* (8 février 1911) : « Très soumis à ses supérieurs, plutôt arrogant envers ses inférieurs, Gentil, aux yeux de tous, était le modèle du bon employé ». A-t-on consulté les « inférieurs » ?

J. Crausaz.

BIBLIOGRAPHIES

I

La voix et son hygiène, par le Dr Mermod, professeur de clinique otologique et laryngologique à l'Université de Lausanne. Un volume petit in-16 de 142 pages, relié toile, 1 fr. 50, à Lausanne, chez Payot, éditeur.

La librairie Payot a entrepris la publication d'une petite bibliothèque d'hygiène, composée d'opuscules rédigés par des praticiens de compétence reconnue. Ces jolis volumes sous leur couverture en toile souple s'adressent à tous ceux qui savent apprécier les bienfaits de l'hygiène personnelle bien entendue ou qui ont à veiller sur la santé d'autrui ; ils se lisent sans fatigue et même avec plaisir.

C'est à cette collection intéressante et utile qu'appartient *La voix et son hygiène.* L'auteur de l'ouvrage a divisé la matière en deux parties. La première traite des relations entre la gorge et les oreilles, de la difficulté d'acquérir une belle voix, des méthodes de chant, du classement des voix et du rôle du médecin dans les désordres de la voix. La seconde indique les influences qui s'exercent sur la voix, l'âge, le sexe, l'hérédité et la race ; puis viennent les effets que peuvent produire l'alimentation, le système nerveux, les poisons et les refroidissements. Dans ces pages dignes d'être lues, le professeur, l'orateur, l'instituteur et le chanteur trouvent un grand nombre d'utiles observations, de précieux renseignements, de conseils sages et autorisés, dont ils peuvent tirer un grand profit. Julien Favre.

II

Le problème pédagogique, essai sur la position du problème et la recherche de ses solutions, par Jules Dubois, docteur en philosophie, un vol. in-8° de la Bibliothèque de philosophie contemporaine, VIII-537, Parie, Félix Alcan, éditeur, 1911, prix : 7 fr. 50.